

# Chantier

Institut Coopératif  
de l'Ecole Moderne  
Pédagogie Freinet

# Maternelle

n° 21

Année scolaire 2003/2004 : numéros : 20, 21, 22, 23

## Editorial :

La classe commence à se pacifier, on peut bosser ?

Oui mais :

Une grosse fatigue s'installe ?

Le manque de soleil flétrit vos méninges ?

Où trouver des vitamines ?...

## ...Dans le chantier !

Ce mois-ci des copains et copines ont réfléchi pour vous et :

→ ont revisité l'invariant 10 ter (*on joue ou on travaille en maternelle ?*)

→ ont fait un tour au Québec pour nous aider à supporter nos garçons bagarreurs (*apprendre l'empathie, un dossier à suivre...*)

Alors :

- 1) On oxygène ses pratiques de lecture
- 2) On se décoiffe avec M. Brigaudiot
- 3) On s'étourdit avec les éditions Tourbillon
- 4) On s'ébroue autour d'un élevage de lapin
- 5) On se balade en ville
- 6) On joue, et joue encore et...

Dessins des enfants de la classe d'Anne Bonneau,  
Ouireham (14)

C'est parti !  
Et ...  
Agnès Muzellec

C'est bon le lapin ! ☺

# Sur le ouaibe...

Préparer la réunion de rentrée pour les parents

« Je dois faire ma réunion de parents ce samedi 20 septembre. Cependant, j'ai une trouille de me retrouver face à ce public d'adultes et surtout d'oublier des choses essentielles que je devrais leur dire. Si quelques uns d'entre vous pouvaient m'aider, merci. J'ai une petite section de 23 « petits bouts ».

Sandrine Tironzelli

N'oublie surtout pas de leur dire qu'ils ne sont plus des bébés et qu'il faut avant tout travailler à **les rendre autonomes**. C'est un travail essentiel de la maison pour les rendre "petits" mais "d'hommes".

Amicalement, *Nathalie Mortaléna*

Salut,  
Pour ma part j'écris tout ce que je dis aux parents, notamment en ce qui concerne les méthodes de travail. L'écrit étant un outil de la pensée cela permet en plus pour soi-même d'y voir plus clair. Les parents sont en général satisfaits d'avoir un écrit qu'ils gardent. Je leur donne aussi l'emploi du temps et je le commente avec eux.

Bon courage ! *Laurent Bernardi*

En général, les parents souhaitent être rassurés.

Il faut faire simple, éviter, les premières fois, les grandes justifications pédagogiques. **La description d'une semaine** leur plaît en général assez. Quelles activités vont être menées (les projets)... Avec quels supports les enfants vont-ils travailler...

C'est en général du narratif, du descriptif de la classe, émaillé d'une ou deux anecdotes... La brochure "**Les parents dans l'école**" aux éd. ICEM est très bien faite...

Bonne réunion ! *Dominique Tiberi*

De mon côté parent, j'ai le souvenir d'une instit' ayant passé les photos des petits prises au long de la journée. La réunion était un diaporama commenté de nos enfants.

Génial !!! Bon courage, *Cécile Cabanetos*

Juste un petit message express pour te dire que ce que j'ai toujours trouvé de plus simple c'était de **présenter la journée des enfants en suivant un déroulement chronologique** et au fur et à mesure, en partant du vécu, du concret, je présente rapidement mes objectifs et mon attente vis à vis des parents sur tel ou tel point comme lire des histoires régulièrement ou aide à l'inscription pour une activité du matin ou l'objet "cahier de vie", etc... Voilà en bref ; et ne panique pas, de toutes façons si tu as oublié quelque chose tu peux toujours refaire passer une info après. Tu peux aussi faire un petit compte-rendu pour les toujours absents que tu donnes à tous et ça aide à remettre tout au propre !

Bon courage !!! *Marion Soidriddine*

J'ai aussi une PS et programme une réunion avec les parents. Je présente très rapidement "le programme de la maternelle" : **oui c'est une vraie école et pas une garderie...** bien sûr je ne donne que les grands titres... Je rappelle alors que les choix pédagogiques appartiennent au maître et sans grand discours justifie les miens : donner la parole aux enfants, vivre

ensemble, s'adapter au rythme de chaque enfant... puis je décris une journée en PS, ce qui permet d'illustrer de façon concrète la théorie ; enfin s'il y en a cette année là je présente les projets de la classe : correspondance, sorties, ...

Tout ça n'est pas très long pour laisser du temps aux questions.

Pour ma part je ne donne pas de texte

écrit aux parents car souvent certains sont en difficulté vis à vis de l'écrit.

Pour moi je prépare juste un plan pour ne rien oublier, je trouve ainsi l'échange plus vivant qu'un texte rédigé ; mais c'est pas "la" solution c'est celle dans laquelle je suis à l'aise. Choisis la formule qui te convient c'est la bonne !

Bonne réunion ! *Anne-Marie Lombard*

Bonjour Sandrine,  
Pour ma part, je pars de leurs questions pour commencer ma première réunion en septembre.

Je leur dis que plutôt que de les noyer d'informations qui ne les intéressent pas forcément **je préfère partir de leurs préoccupations**. Cependant, je les rassure tout de même en leur disant que j'ai préparé cette réunion dont je présente l'ordre du jour :

- 1) les questions des parents,
- 2) le fonctionnement général de la classe avec les enfants,

3) le fonctionnement avec les parents (infos, rencontre...) ;

Pour ce qui est du premier point, je pars des questions suivantes :

- qu'est-ce que vous attendez de l'école ?
- avez vous des questions ?
- êtes vous plutôt rassurés ou avez vous des inquiétudes... ?

J'ai fait ma réunion samedi dernier, c'était la première fois que je parlais des préoccupations des parents : cela a été super pour eux et pour moi !

Je n'ai pas pu dire tout ce que je voulais annoncer aux parents (mes projets...) mais

au moins ils sont tous partis contents d'avoir été entendus et en se sentant, je pense, un peu plus acteurs (pour certaines questions, je n'ai pas voulu être le "donneur de leçon", je demandais parfois l'avis des autres parents...).

Du coup on s'est donné rendez vous dans un mois pour parler davantage des projets mis en place cette année dans la classe. Ce qui marche le plus, je pense, c'est d'être soi même et passionné par ce que l'on fait, les parents y sont sensibles.

Amicalement,

*Mehdi.*

Cette rubrique reprend quelques messages échangés sur la liste « Freinet-maternelle » sur Internet

## Un lapin dans la classe

« Bonjour, à la rentrée j'aurai un lapin dans ma classe et j'aimerais savoir tout ce que l'on peut faire en petite section autour ce petit animal...  
Merci encore pour toutes vos merveilleuses idées. »

Sandrine Tironzelli

Le sens que je ne vais pas être le seul à répondre : "avec des pruniaux, c'est délicieux !".  
Voilà, c'est fait !

D'après mon expérience, il faudra surtout surveiller les enfants qui n'ont pas l'habitude des petits animaux (qui n'ont pas de chat, pas de chien chez eux) car quand ils prennent le lapin dans leurs bras, ils ne se contrôlent pas facilement et l'émotion aidant, ils serrent trop fort... J'ai vécu cela malheureusement dans mon école à plusieurs reprises.

Le lapin en classe, c'est évidemment un pis-aller. L'idéal, si c'est possible, c'est de l'installer non loin de la classe dans un espace bien grillagé (attention aux chats errants qui en raffolent\*) et où l'on peut faire des observations plus intéressantes que dans l'espace restreint d'une cage.

Henry Landroit  
\* et aux pies qui les attaquent...

Heureusement, il reste des végétariens sur cette liste !...

J'ai eu plusieurs lapins dans des classes primaires (mais ça ne change rien aux conseils pratiques). Gare aux doigts des petits, certains ont dû lire les recettes du civet et décidé de tester la chair fraîche des petits humains.

Plus pédagogie, ça peut faire une **très bonne approche du café philo** dans le style :

" Les enfants, aimeriez-vous vivre dans une cage entourée de petits géants pleins de doigts roses?..."

Si à deux ans, ils te répondent qu'ils vivent déjà dans une

grande cage six heures par jour :

a) Tu revois tes principes pédagogiques et l'aménagement de la cage, pardon, de la classe.

b) Tu mets tout le monde dans la cour (lapin compris) et tu fais un "lapin chasseur".

c) Tu leur lis "Bon appétit monsieur lapin" de Claude BOUJEON et tu te renseignes vite fait sur les enfants précoces !

Bon courage

et bonnes vacances

Pascale BORSI

Instit CP en Pays d'Auge

( où on aime les lapins ...

au cidre.)



Réflexion de quelques élèves de maternelle quand je leur avais apporté un chinchilla en classe il y a quelques années :

"Houa, un doudou qui bouge !"...

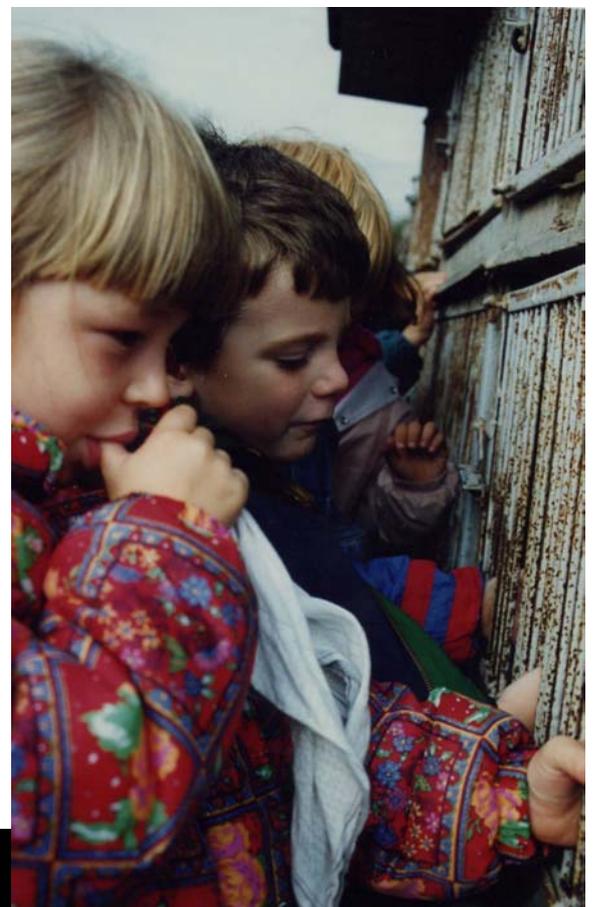
### On peut faire plein de choses avec un lapin...

Les remarques des enfants te donneront sans doute pas mal d'idées, parmi lesquelles :

- lui choisir un nom (d'abord c'est un mâle ou une femelle ?),
- voir ce qu'il mange ou pas, ce qu'il aime pour dormir, ronger... et ce qu'il n'aime pas,
- lui fabriquer une maison,
- organiser ses sorties sous surveillance,
- s'expliquer pourquoi "ça puire" au bout de deux jours,...
- tester la recette du civet aux olives...

Coopésalivement, miam !

Bruce Demaugé-Bost



**Pour participer à la liste d'échanges Freinet « maternelle »,  
Contacter [sylvie.legris@wanadoo.fr](mailto:sylvie.legris@wanadoo.fr)**

Nous échangeons « Chantier Maternelle » avec « Revue Préscolaire », de l'association d'éducation préscolaire du Québec. Dans le n°3, d'août 2003, un dossier sur l'empathie (compte-rendu du congrès national de cette association) a retenu l'attention de Christèle Hochet. Voici ce qu'elle en dit : « **le préambule de « gommettes et tolé-**

**rance zéro » a fait écho pour moi, étant donnée la situation qui règne dans la classe (26 enfants de TPS/PS/MS/GS). Plusieurs garçons perturbent les moments de regroupement, mais aussi prennent un malin plaisir à mettre le bazar dans les coins ateliers ou jeux très calmes, provoquant évidemment des réponses agressives... Ces enfants dans ma classe s'ennuieraient-ils ? Est-ce parce que je suis une femme et que ce sont des garçons ? »...** Nous vous livrons un large extrait de cet article... qui nous renvoie de surcroît à la réflexion menée au sein de l'ICEM : « un événement arrive dans la classe, qu'en fait-on ? »

À Propos d'agressivité...  
Jacqueline THIERAULT  
Professeure émérite à l'université du  
Québec à Chicoutimi

## Que faire pour que les adultes et les enfants vivent confortablement en classe ?

=> Les évaluations quotidiennes inscrites dans un cahier quelconque devraient être bannies.

=> Avant d'instaurer des programmes d'intervention pour éloigner les comportements dérangeants, **il faudrait se questionner** à propos de ce que nous offrons comme activités pédagogiques(...). L'ennui se retrouve dans un grand nombre de classes maternelles (...). L'année dernière, une mère discutait avec l'enseignante des comportements dérangeants de son fils en lui disant qu'il s'intéressait beaucoup à la réalisation de gros bricolages en 3 dimensions. Elle demandait s'il y avait des projets de ce genre dans la classe pour intéresser l'enfant. La réponse fut : « Les enfants ont beaucoup trop de choses à apprendre pour se lancer dans l'organisation de projets ! ».

=> Comme ce sont des garçons qui sont davantage touchés par le diagnostic d'enfants dérangeants, il faudrait se sensibiliser aux **dernières recherches sur le cerveau** qui remettent en évidence la nécessité qu'ont les enfants - les garçons surtout - de bouger, manipuler, produire... de faire !

=> Pour répondre aux besoins des garçons, **soyons créatifs, ouverts et tolérants en regard des jeux symboliques** représentant soit des rôles professionnels, soit des rôles fantaisistes. N'écartons pas les rôles de chevaliers, pirates, cow-boys ou de monstres parce que l'on y retrouverait de la bataille. Il est faux de penser qu'interdire les jeux de com-

bat contribue à réduire ou éliminer l'agressivité et la violence, au contraire.

=> Notre intolérance et notre impatience d'adulte nous amènent souvent à réagir violemment à l'égard de certains enfants. Je vous raconte une petite histoire. On demande aux enfants de ne pas apporter de jouets ou petits objets qui entraînent les échanges et, qui dit échanges, dit mécontentement, etc. L'an dernier, j'ai vu un petit garçon qui avait deux roches plates. Il se servait de la première pour écrire sur la deuxième, où apparaissait du rose sur le gris de la roche. C'était pour lui un trésor. Or, à l'école, il a sorti ses roches. L'enseignante les a vues et, après discussion, les a confisquées et jetées, devant lui, à la poubelle avec remarque pour les parents dans le cahier.

J'ai réfléchi à cette situation. C'est vrai qu'apporter des choses dans les poches pour les montrer aux copains peut engendrer des dérangements et de l'inattention de la part de l'enfant « coupable ». Que faire ? D'abord, garder son calme et lire différemment la situation. Il me semble que l'enseignante aurait pu profiter de la situation pour faire parler les enfants. Les inviter à apporter quelque chose à montrer aux autres. Profiter de cette exposition pour discuter, lire, écrire, dessiner, modeler... apprendre ! Et à la fin, insister pour rappeler que les choses précieuses, c'est irremplaçable et qu'il ne faut peut-être pas les apporter à l'école n'importe quand et n'importe comment.

**C'est ça un projet.  
Né d'une situation agré-**

**ble ou désagréable en soi, il contribue à éduquer les enfants. Une attitude d'écoute est plus formatrice que des interdictions répétées dans l'objectif louable d'appliquer une règle à l'encontre du dérangement.**

=> Lorsqu'on choisit un programme d'intervention, se préoccuper de ses fondements épistémologiques. Se questionner sur **les effets positifs ou pervers** de tels programmes.

=> **Avoir des doutes** sur l'efficacité d'un programme d'intervention unique pour toutes les classes d'une école et pour toutes les écoles. Les enfants sont différents, mais les enseignants le sont également. Je ne crois pas que quiconque ait le droit d'imposer aux enseignants une seule façon d'agir.

=> on retrouve au Québec beaucoup de programmes sur le développement de la paix et la non violence ainsi que l'éducation à la citoyenneté ou encore des programmes de philosophie à la maternelle. Ordinairement, ces programmes essaient de faire réfléchir, ils font appel à la

dimension cognitive et affective de l'individu. Ces programmes insistent beaucoup sur le respect, la confiance et la résolution de problèmes. Pour moi, ce sont des bases sur lesquelles la discipline doit s'asseoir.

## En conclusion

J'aimerais rappeler l'importance de se regarder, nous, adultes. Ce sont nos attitudes qui contribuent à faire aimer ou détester l'école. Si l'enfant fait l'expérience de ce type de malaise en maternelle, que peut-il attendre du milieu qu'il aura à subir jusqu'à la fin du secondaire ? Pour aimer l'école, il faut que le milieu soit stimulant, non rigide et accueillant.

À cette fin je fais mienne cette phrase de P. Kergomard :

**« J'aimerais tant voir la tendresse faire partie du programme de nos écoles maternelles car l'enfance malheureuse est le déshonneur de l'humanité ».**

En ce début de vingt et unième siècle, des enfants souffrent toujours !

Voici cinq conseils empruntés à Alex Russell auxquels j'adhère et que je vous livre tels quels : **Stratégies pour aider les enfants dans leurs jeux de combats**

- 1) N'interdisez pas les jeux de combat tant qu'ils ne deviennent pas violents sur le plan physique ou verbal.
- 2) Prenez part au jeu quand vous le pouvez en assumant le rôle d'un des personnages.
- 3) Limitez et modulez l'agressivité en évoquant des sentiments des personnages, en rassurant les enfants quant à leur sécurité et en faisant comprendre que les protagonistes ont de la peine à se sentir si fâchés.
- 4) Faites progresser le jeu au-delà des thèmes répétitifs et destructifs en élaborant les thèmes, en présentant de nouveaux personnages et en élargissant la séquence temporelle.
- 5) Après un certain temps, présentez des thèmes plus sociaux et coopératifs tout en conservant la métaphore du jeu.

## Jeu et travail

Fabienne Bureau, Sylvie Legris, Agnès Muzellec

En 1964, Célestin Freinet, écrivait :

« (...) C'est une nouvelle gamme des valeurs scolaires que nous voudrions ici nous appliquer à établir, sans autre parti pris que nos préoccupations de recherche de vérité, à la lumière de l'expérience et du bon sens. Sur la base de ces principes que nous tiendrons pour invariants, donc inattaquables et sûrs, nous voudrions réaliser une sorte de Code pédagogique ».

Nous avons publié en avril 2003 dans Le Nouvel Educateur n°148 une réflexion sur « l'invariant n°10 ter ».

**C'était l'occasion d'amorcer un débat sur « le jeu et le travail en maternelle ». Nous essaierons d'approfondir cette question en publiant, dans ce numéro et les suivants, différents points de vue, témoignages et écrits développant les conditions historiques, la notion de jeu, l'actualité de nos pratiques, l'avenir du jeu en maternelle...**

Clara



**Invariant 10 ter :**

**« Ce n'est pas le jeu qui est naturel à l'enfant, c'est le travail. »**

« Nous allons à contre courant de la psychologie et de la pédagogie contemporaine en affirmant cet invariant de la primauté du travail.

L'erreur commence à l'école maternelle, qui, a de ce point de vue, contaminé les familles : il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur les catalogues des grandes maisons d'édition pour se convaincre que le jeu y est roi, qu'on n'y présente aucun outil de travail mais une infinité de jeux.

On a pris l'habitude également dans les familles de ne plus faire travailler les enfants. Ils sont devenus les rois fainéants auxquels on offre exclusivement des jeux. Aux autres degrés, par la force des choses, la pédagogie a moins généralement

recours aux jeux, mais on n'en a pas pour autant accepté le principe du travail.

L'école primaire et le Second degré aussi sont le domaine des devoirs et exercices imposés, qui présentent tout au plus un intérêt superficiel mais qui ne répondent nullement à notre définition du travail naturel, motivé et exhaustif dont on ne dira jamais assez les vertus.

Notre pédagogie est justement une pédagogie du travail. Notre originalité c'est d'avoir créé, expérimenté, diffusé des outils et des techniques de travail dont la pratique transforme profondément nos classes. »

**C. Freinet, invariants pédagogiques**

Camille, 3 ans :

« Je veux aller à la peinture, je veux du jaune, et du bleu et puis une éponge »...

Léa, 2 ans :

Va au coin dessin, débouche un feutre, laisse une trace sur la feuille, se retrouve au sable, puis retourne faire un trait sur sa feuille, puis passe au coin jeu de construction, puis au garage, le tout en quelques minutes.



Samuel, 2ans : En janvier, il réalise une peinture toute rouge. « C'est Papa Noël », dit-il ensuite.

Camille toujours :

Au moment du rangement, avant l'entretien, se précipite, fait quelques traits sur une feuille, juste pour avoir quelque chose à présenter, elle rajoute même : « c'est un crocodile ». Alyssa n'est pas dupe : « t'as fait un grabouillage ».

## Que fait l'enfant quand il joue ?

### Il agit :

#### ↳ Sur des objets :

Le tout-petit de 9 mois cache un objet sous un chiffon (ou dans une boîte), recommence x fois, il construit la notion de permanence (je ne le vois plus mais il existe quand même), notion fondamentale s'il en est...

**Il est dans une démarche d'apprentissage.**

#### ↳ En mimant sa vie ou une vie

imaginaire au coin poupée ou cuisine, il répète et élabore des représentations de situations humaines, les confronte à celle de l'autre. Il construit sa pensée, il se construit en tant qu'enfant penseur-acteur...

**Il est dans un autre type d'apprentissage.**

Le tout-petit a besoin de bouger, de manipuler, de jouer.

Il est dans l'action pure.

Souvent seul, parfois avec d'autres,

a-t-il une intention précise ?

A-t-il envie de partager ?

De garder une trace ?

**Pas sûr !**

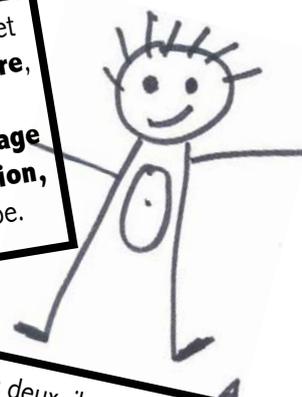
**Ce qu'il va apprendre à l'école et dans la vie, c'est à donner un sens à ce qu'il fait, à ce besoin de bouger. Il va apprendre à communiquer avec les autres, il va avoir envie d'être reconnu pour ce qu'il a fait, pour ce qu'il sait faire.**



**Si Camille veut peindre à l'éponge** c'est parce qu'Inès et d'autres l'ont fait avant elle, ont montré leurs productions, les ont présentées à la classe et que Camille a eu envie d'en faire autant, envie d'être reconnue peut être, ou de s'essayer à une technique, à quelque chose qui lui plaît. Et ce jour là, Cindy et Angèle ont fait comme Camille :  
**socialisation du jeu ?  
Passage du jeu au travail ?**

La différence entre Camille et Léa est **l'intention de faire**, l'envie de partager, de communiquer, **le passage de l'action à l'interaction**, la conscience du groupe.

Samuel est entre les deux, il avait certainement l'intention de faire un père noël en choisissant de peindre en rouge, **c'est le questionnement de l'adulte** qui lui a fait dire qu'il avait fait un père noël, la présentation de sa peinture aux autres, les questions de ses camarades l'inciteront peut être à aller plus loin, **à avoir des projets plus précis.**



**Pour nous ce n'est pas le jeu qui est naturel à l'enfant de petite section, ce n'est pas le travail non plus :**

**C'est l'action, le besoin de bouger, de toucher, de manipuler.**

**D'ailleurs les termes « jeu » et « travail »**

**ne sont-ils pas des termes d'adultes donnés à des activités d'enfants ?**

**Nous avons essayé de définir les notions de jeu et de travail.**

**Action, plaisir de faire, envie de grandir sont les termes que nous avons associés... aussi bien au jeu, qu'au travail de l'enfant de maternelle.**

**Nous pensons que l'enfant « travaille » dès qu'il a une intention, une envie de faire, qu'il se projette.**

**Camille se projette**  
car elle a envie de peindre en bleu et jaune avec une éponge, et envie sûrement de montrer ensuite ce qu'elle a fait.

**Léa vit dans l'instant présent,**  
comme Giovanni qui joue seul avec sa voiture ou Mohammed qui dessine seul à une table. Ils ne ressentent pas le besoin de communiquer.

**A cet âge, ils sont encore dans leur monde...**



...Est-ce du jeu, de l'action, de l'expérimentation ?

**Il y a travail dès que l'adulte met des mots sur ce qu'a fait l'enfant,**

dès qu'il lui propose de présenter ce qu'il a fait, dès qu'il voit dans l'activité de l'enfant une piste possible de travail, une opportunité pour faire **avancer le groupe ou l'enfant.**

- 1- **L'enfant produit** : il fait un collier, une construction, un dessin...
- 2- **Sa production est présentée** au groupe classe,
- 3- **le groupe classe se l'approprie,**
- 4- **d'autres enfants réinvestissent,** vont plus loin, ils avancent par **imitation ou par invention** et ainsi **construisent leurs apprentissages.**



**Quel est le résultat du travail (au sens scolaire) ?**

*Exemple* : L'enfant manipule une collection d'objets et la trie, il y a une trace, résultat tangible, vérifiable par l'adulte et expression d'une démarche, il est lui aussi dans **une situation d'apprentissage.**

**Qu'est ce qui différencie les deux, qu'est-ce qui les rapproche ?**

La part de l'adulte ?

Le produit de l'activité jeu ou travail ?

Dans les deux cas, il y a construction et apprentissages, **même** si leur nature est différente.

**L'opposition jeu / travail est un concept d'adulte !**



**À suivre... « Rebond » de Michel Barré, « Robert, si on parlait de définition »**

**... dans le « Chantier maternelle » n°22**

# Réflexion dans le GD 75...

En maternelle, nous nous posons souvent la question de la place que nous devons donner aux jeux libres. Dans le groupe Freinet parisien, lors de notre dernière rencontre, Marie et moi (MS/GS toutes les deux) nous sommes questionnées sur nos pratiques.

Perdre du temps ?  
Le jeu en question

Patricia Tcherniatinsky, MS/GS, Paris (75)

**L'ambivalence de nos positions** face aux jeux libres est due à **l'environnement** dans le quel vivent nos élèves (nous travaillons dans le même quartier du 20<sup>e</sup>).

En effet, la plupart d'entre eux sont **les petits derniers de fratries** (parfois grandes) élevés plus ou moins par les grands frères, vivant **dans la rue** la majeure partie du temps, les **défauts de vision ou d'audition** rarement corrigés, issus de familles en **situation précaire**.

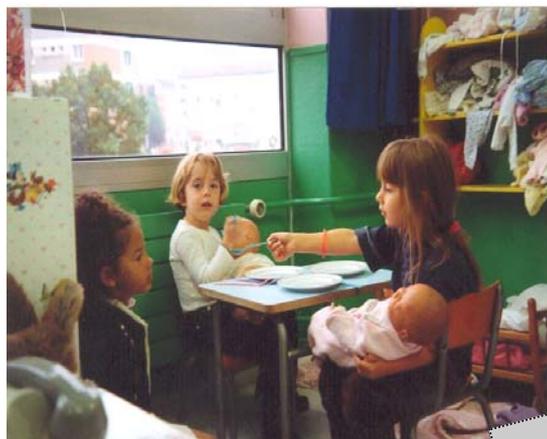
**Bref, quand nous arrivent nos élèves, notre tentation est de mettre les bouchées doubles**

afin de compenser tant soit peu les difficultés qu'ils ont à se concentrer, écouter, comprendre... C'est ainsi que la tentation est grande, me dit Marie, de proposer un puzzle ou un petit jeu mathématique à un enfant qui rêve.

Et pourtant nous savons bien toutes les deux à quel point ces enfants là ont besoin de rêver, justement parce que leur vie est d'une réalité parfois brutale.

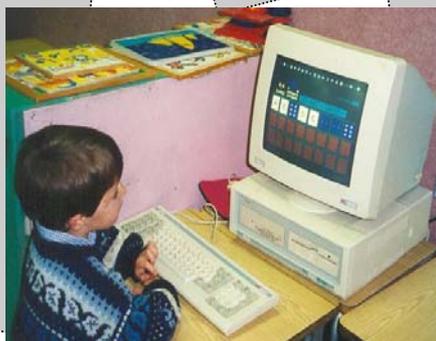
Après avoir quitté Marie, j'ai décidé de mettre à plat ma pratique et d'en faire part au journal. Dans ma classe **nous travaillons le matin**, y compris les ateliers théâtre. L'après-midi (nous reprenons à 13H) **les moyens dorment** (10 enfants), **les grands ont jeux libres** jusqu'à l'heure de la récréation de 14H30. pour cela je découpe ma classe en espaces jeux. La première semaine je regarde **les préférences des enfants** (car suivant les années certains jeux sont préférés à d'autres, puis je découpe ma classe en différents espaces.

**C'est ainsi que cette année il y a :**



### Un coin ordinateur :

il y en a 3 dans ma classe, les CD roms sont à disposition, il ne peut y avoir plus de 2 enfants par ordinateur, chacun y joue 1/4 d'heure avant de laisser la place à son binôme (mais souvent ils choisissent de tout faire à 2 afin de ne pas être interrompus)  
Nota : les moyens deviennent prioritaires au fur et à mesure de leur réveil (1 moyen en binôme avec 1 grand).



### Un coin maison :

avec les déguisements, les poupées, la dinette et deux chaises. Cet espace est près de la porte donnant sur la cour, quand il fait beau et chaud, il s'agrandit de toute la superficie de la cour.

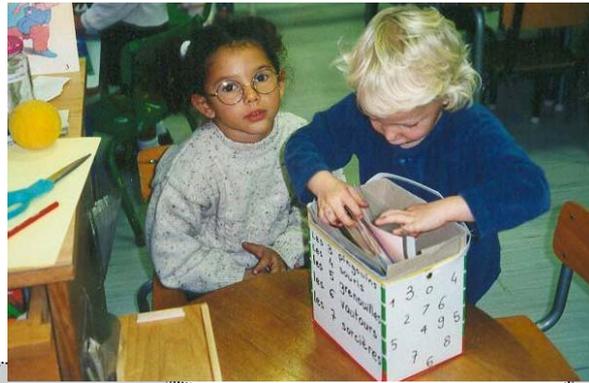
### Un coin peinture :

il y a le panneau pour peindre à la verticale ainsi qu'une grande table avec les crayons, les feutres, la pâte à modeler et les feuilles.



## Un coin tableau :

c'est le coin de ceux qui veulent jouer à la classe, ils écrivent sur le tableau et disposent de l'espace devant le tableau plus les 4 premières petites tables où prennent place leurs élèves, je les laisse utiliser le matériel (les mathoeufs, les boîtes pic-billes, les lettres et les chiffres sur carton, les abaques...)



## Un coin voitures :

avec un tapis, un garage, une caisse de voitures et une autre de Kaplas formant une espèce de couloir, les enfants utilisent les kaplas pour délimiter leur espace jeu mais aussi faire des routes, des parkings, des labyrinthes. Cette année ce sont surtout les moyens qui investissent cet espace.

Il y a enfin « le coin de l'instit » : avec mes affaires à côté duquel s'installe sur un tapis (qui délimite ainsi son territoire et protège le mien) l'enfant qui veut jouer seul aux cartes, faire un puzzle, lire un livre, me parler...



L'idée du tapis et des espaces délimités m'est venue une année en lisant **Maria Montessori** ainsi que **F. Dolto** (qui faisait de même dans la Maison Verte).

C'est ainsi que les enfants jouant au coin maison ne peuvent circuler dans l'espace réservé aux voitures ou au tableau.

Par contre, on peut quitter son coin et demander si on peut se joindre aux copains d'un autre coin. Comme les groupes sont de 3-4, un enfant supplémentaire est tout de suite « absorbé ».

**Un quart d'heure** avant la récréation les enfants du coin maison **rangent**, car les objets sont parfois disséminés dans la cour. De plus, les enfants s'y déguisent systématiquement ! En fait je leur propose de ranger en continuant de jouer pendant les 10 premières minutes et de finir de ranger vraiment les 5 dernières minutes... Quand il fait froid dehors, j'ai même des propositions de rangement pendant la récréation. Pour les autres coins **cinq minutes suffisent** (car tout se range dans des boîtes).



Pendant ce temps libre j'interviens rarement, il y a peu de conflits car les groupes restent restreints.

Je suis sollicitée ponctuellement :

- => Attacher un vêtement récalcitrant
- => Corriger une mauvaise manipulation sur l'ordinateur
- => Assister à une scène théâtrale (souvent une répétition de l'atelier théâtre du matin)
- => Écrire un mot...

Je les regarde, **mais pas trop**, car mon regard change leur attitude, parasite leurs jeux. Ce sont plutôt **mes oreilles** qui traînent, glanant les réflexions goûteuses sur l'école, les parents, la vie...

**Et je n'ai pas l'impression qu'ils ont perdu du temps,  
mais plutôt qu'ils ont pris le temps : le leur.**

# Pratique de classe

## Une Pratique en Méthode Naturelle de Lecture

Agnès Muzellec, MS/GS, Canteleu (76)

### Comment :

Une fois par semaine environ,  
je réunis tous les enfants autour du tableau.

Je demande :

« qui sait écrire et lire quelque chose ? »

Un enfant vient écrire ce qu'il veut  
sur le tableau.

### Ce qui s'y passe :

- un travail sur la lettre,
- un travail sur les sons,
- un travail sur les graphies,
- un travail sur les correspondances sons/  
graphies

Dès qu'un enfant propose une analogie,  
j'inscris le nouveau mot au tableau.  
Une discussion avec confrontation d'idées  
en découle. Tout ce qui peut être noté l'est.  
Quand les enfants n'ont plus d'idées,  
j'arrête la séance.

### Puis :

Un autre atelier est mis en place  
parallèlement avec le fichier Photimot PEMF,  
où les enfants doivent retrouver, dans les  
collections de mots, soit les lettres, soit les  
sons, soit les graphies isolées ce jour là.

### La démarche :

Nous essayons de deviner ce qu'il a écrit ,  
Les propositions fusent avec prise d'indices.

Si quelqu'un fait une proposition, l'auteur lui répond .  
Si personne ne devine, après un moment de réflexion collective,  
l'auteur lit lui-même. Une fois le mot lu, je demande à la classe ce  
qu'elle a à dire sur ce mot.

**Sans orienter** en aucune façon,  
j'accepte **toutes** les propositions.

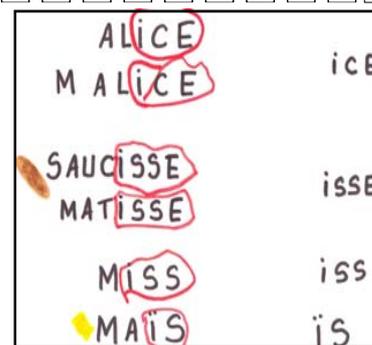
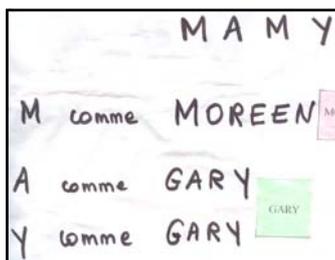
### Ensuite :

Je consigne dans un cahier  
(avec un groupe d'enfants  
volontaires) tout ce qui a été  
écrit au tableau.  
Si des sons ou des graphies  
ont été analysés et isolés  
les enfants présents entourent  
selon un code de couleurs  
les représentations  
ainsi construites.

Ce cahier nous sert  
de mémoire :  
\*Qui a proposé quoi  
\*Quelles lettres ont été  
étudiées, nommées, écrites  
dans le bons sens ...  
\*Quels sons sont connus  
\*Quelles graphies ont été  
isolées...  
\*Quelles correspondances  
entre les deux ont été remar-  
quées

### Que lit-on ? :

Les mots rituels de cette pratique, sont les prénoms  
de la classe, des frères et soeurs, maman, papa,  
Zorro, les héros de dessins animés, Pokémons  
et autres selon les personnages de la classe  
et les thèmes abordés...



### L'intérêt :

Certains écrits  
entraînent des analyses  
longues et riches,  
d'autres des moments  
plus courts. Les séances  
durent de 10 à 25 mn.

Nous travaillons à partir  
des mots des enfants,  
de leur patrimoine  
lexical.

Nous suivons  
différents itinéraires  
d'investigation :

chaque enfant peut  
trouver ses propres  
repères et les proposer.

L'enfant en difficulté  
est mis en face de  
plusieurs possibilités.  
(lettres, sons, graphies)

L'expression de pensée  
individuelle devant un  
groupe respectueux et  
coopératif permet le tâ-  
tonnement et la cons-  
truction de références  
collectives, base de no-  
tre méthode naturelle  
d'apprentissage.

# Pratique de classe

Des semelles de nos  
chaussures, au tapis des  
mille et une nuits...

Isabelle FRACHEBOUD, Classe maternelle (42)

**SITUATION DE DEPART :** Dans le cadre de la semaine contre le racisme, proposée par la Fédération des œuvres laïques (depuis plusieurs années déjà), nous avons voulu que la maternelle participe au concours d'affiches. Notre classe accueillant Mélanie handicapée moteur, il nous a semblé opportun de mettre en évidence sa différence ET son intégration en juxtaposant les traces laissées par nos semelles et celles laissées par les roues de son fauteuil, de sa poussette ou de son tricycle.

**C'EST AINSI que nous nous sommes retrouvés avec une montagne de semelles de chaussures en papier !**

Il a fallu faire passer les enfants de l'objet chaussure en tant que tel, laissant de côté l'aspect paire, couleur, nom, pointure, pour ne garder que

**la représentation de l'objet** par la trace des semelles.

Il a fallu ensuite extraire un **graphisme de chaque semelle**, photocopié en noir et blanc, que nous avons gardé comme échantillon :

et c'est seulement à ce moment là que les traits sont devenus

**traces graphiques**, pouvant être réinvesties pour d'autres décors.

Nous aurions pu enrichir cela par la recherche d'autres lignes dans la nature, l'histoire ou le monde, pour ouvrir une fenêtre culturelle plus vaste ....

Mais nous n'en avons pas eu le temps !

**CAR NOS CORRESPONDANTS**, apprenant lors d'une rencontre U.S.E.P.,

ce que nous étions en train de découvrir, nous ont envoyé un **tapis ethnique arabe** et tout ce qu'ils avaient utilisé pour l'observer :

des échantillons de motifs. A notre tour, nous avons analysé

la composition de ce tapis : couleurs, lignes, rythmes

et recherché tous les motifs graphiques que l'on a pu trouver.

Par le biais de jeux de loto et de recombinaison, ces graphismes sont devenus matériaux pour décorer nos œufs de Pâques, donnant ainsi l'occasion de tracer avec ou sans calque (suivant la précision du geste de chaque enfant) une grande **diversité de signes graphiques**.

Nous en avons profité pour entrevoir le côté symbolique de l'œuf dans de nombreuses civilisations comme renouveau du printemps.

## CONCLUSION :

Ces deux recherches graphiques (semelles et tapis ethnique) ont été complémentaires : avec pour l'une, lignes, courbes, arabesques et droites, algorithmes dans l'autre.

Mais il y a encore de quoi ajouter au dossier...

Et merci à la  
**Correspondance  
scolaire !**

# Pratique de classe...

## SITUATION DECLENCHANTE.

Au cours d'une sortie marche, par deux fois, une même petite demande, en passant devant un panneau indicateur :

« Mais qu'est-ce qu'il y a d'écrit là ? »

Un questionnement naissait : je suis rentrée favorablement dans son idée , en faisant un petit tour par la lecture, nous avons donc lu un peu au milieu de notre cycle de marche.

Lecture de son environnement proche  
au cycle 1  
Isabelle FRACHEBOUD (42)

## ET APRES...

Alors, j'ai programmé la sortie suivante sur la place du village, avec comme consigne :

**« On cherche tout ce qu'il y a d'écrit ou de dessiné et je le photographie ! »**

Très vite les élèves se sont mis en situation de recherche appropriée : nez en l'air, pivotant sur eux-mêmes, pour ne rien louper... « Y'en a un là... Et puis un à coté... Et encore un là... ! »

Outre les repères visuels, ils ont pris, par comparaison, des repères contextuels ; je m'explique :

Au début, ils ont vu qu'il y avait des flèches « pour aller là-bas », ensuite ils se sont intéressés à ce qui était écrit sur les commerces. Ils ont donc découvert que les supports pouvaient être de différentes formes et matières (tentures, bois, papier pour le restaurant par exemple et fer pour les panneaux urbains).

En les aidant à prendre aussi des repères concernant la spécificité de chaque écrit, les 3-4 ans ont fait des hypothèses très pertinentes pour décrypter leur signification globale : devant un menu, même si je leur ai donné le terme menu, aucun d'entre eux n'avait proposé une comptine (mise en page pourtant similaire et bien connue d'eux) et encore moins une direction.

De plus, ils venaient de passer une demi-heure en recherche de lecture sans lassitude et ravis : car à mon avis, ils « savaient lire », même si on obtenait Roanne pour Villemontais ou bonbons pour épicerie ou lettre pour Poste !

## EN REUNION ICEM ...

Avec les copains, nous avons vu que ces panneaux pouvaient être le départ de recherches très diverses pour les cycles 2 et 3 également :

- en histoire (donjon, maison communale, blason...)
- en civisme (code de la route...)
- en math (chiffres romains, horloge du clocher...)
- en géographie (carte routière...)



## ETAPE SUIVANTE :

Les photos sont développées et étalées : chaque enfant s'empare de l'une d'elle (et le terme est faible, surtout chez les 2 ans).

Par contre, je regrette de n'avoir pas fait oraliser les raisons de leur choix, car, en fait, ils n'ont pas forcément pris l'écrit qu'ils avaient découvert la première fois.

Et nous repartons sur la place du village pour mettre le mot photographié sur son contexte réel.

## C'est la confrontation entre deux supports :

**le sujet et sa représentation dont le lien est le mot, l'écrit.**

A ce moment là, je pense pouvoir m'appuyer sur ce « déjà là » pour aller plus loin : comme inclure dans le plan de travail l'exploitation du matériel photo en diversifiant les tâches d'appropriation du Lire-écrire, toutes participant bien au projet de lecture où l'enfant est acteur.

- > **Correspondance** : échange de notre capital- photos- panneaux respectif

- > **Jeux de société** à partir des photos : loto des différentes graphies d'un même lieu / mémo photos couleur- noir et blanc / domino des mots coupés en syllabes (sortis ou non du contexte) / associations : signifiant- signifié- action

- > **langage** : complément phonie- graphie

- > **orientation** : reconstitution de la place du village en maquette

- > **orientation** : reconstitution de la place du village en maquette



## CONCLUSION :

Ensemble, nous avons vu que les panneaux urbains sont des écrits différents de ceux des livres. Ils ont une fonction sociale différente d'où leurs spécificités. Les enfants sont habitués à les voir et sont imprégnés par leurs écrits. D'autre part, ils se sentent concernés par ces panneaux car ils aident à la vie du village et mettent en valeur le patrimoine de proximité. Ainsi, les enfants se sont rendu compte que tout cela a du sens.

## Impressions de lecture « Apprentissages progressifs de l'écrit à l'école maternelle » Ouvrage de Mireille Brigaudiot

**Un peu de pédagogie à déguster !**

**En juin dernier, j'étais en stage à l'I.U.F.M.**

**Le stage se déroulant en pointillés suite aux divers événements de ces temps ci, je me suis lancée dans la lecture d'un bouquin vivement conseillé par une collègue, qui, elle, avait eu son stage de formation en février et en était revenue ravie ! (comme quoi ça existe des super stages à l'I.U.F.M.)...**



D'abord, un bouquin de pédagogie sur la maternelle, il n'y en a pas tant que ça et ce qui m'a plu tout de suite dans celui là, c'est la facilité de lecture. Pas trop de verbiage, et surtout on sent que tout cela repose sur une connaissance approfondie des pratiques de la réalité de base de l'instit lambda qui veut faire progresser tous ses élèves vers la lecture sans faire du C.P. avant l'heure !!! Pour une fois aussi, on parle beaucoup des petites sections et on insiste lourdement sur la nécessaire réussite de TOUS les élèves.

Il faut dire que cette étude est d'inspiration G.F.E.N. Groupe Français d'Education Nouvelle dont Freinet fut un moment président (m'a-t-on dit ?) et qui a aujourd'hui comme principe premier la réussite de tous par l'auto-socio-construction du savoir :

“Le rôle de l'école est de socialiser dans une culture commune les élèves et, dans le même temps, de faire en sorte qu'ils deviennent des personnes ouvertes au monde et aux autres, autonomes, critiques, bref des citoyens. Ceci ne peut se faire que dans une construction solidaire des savoirs : apprendre ensemble pour que chacun réussisse.” (vaste programme !).

Autre point pour moi très positif, tout cela est truffé d'exemples précis issus de classes avec une maîtresse 1 (enseignante lambda qui croit bien faire mais galère pas mal parce qu'elle n'a jamais reçue de vraie formation sur la maternelle) et une maîtresse 2 (enseignante PROG INRP qui avec la même situation de départ ou presque permet à tous de réussir). Toujours le souci aussi de prendre en compte la dynamique de groupe, et pas uniquement celle d'un atelier de 6 enfants pendant que tout le reste de la classe est autonome (ça vous rappelle des souvenirs ?). Et à la fin, il y a une partie entière consacrée à des témoignages d'instits (j'adore ça !).

Ce qui m'épate c'est que tout cela apparaît évident et que je me demande comment je n'y ai pas pensé plus tôt, quoique si je cherche bien, je connais la réponse : je ne prends pas encore assez souvent le temps du recul et encore moins celui de l'évaluation de mes pratiques : Mea Culpa.

Et puis, il y a des solutions proposées et elles sont assez réalistes et ne demandent aucun matériel extraordinaire (Quoique si on le souhaite, il y a un fichier qui va avec.)



### Il est temps que je vous livre 4 principes essentiels développés :

- ★ Le langage d'abord et toujours (*évidemment !*)
- ★ Faire de l'écrit un objet pas comme les autres (*ça c'est la clé du raisonnement PROG face à l'écrit*).
- ★ Etre devant / être derrière (*c'est à dire être devant l'élève ou derrière lui pour le soutenir suivant ses besoins*).
- ★ Ton école, c'est la meilleure du monde (*rendre visible à l'enfant ses progrès, ne pas lui poser des questions pour obtenir de bonnes ou de mauvaises réponses mais pour le mettre en questionnement*).

Pour moi, tout cela est assez proche de notre démarche freinétique. Et si je ne vous ai pas tous convaincus de lire ce livre passionnant (et je crois très instructif même pour les maîtres de C.P.) je termine par quelques morceaux choisis :

**p.21** “Dans PROG ce n'est pas le produit langagier qui est important mais l'activité des élèves. On va donc poser qu'il est possible de travailler à partir de ce que les élèves maîtrisent déjà, en visant toujours le langage écrit”.

**p.22** “Le langage n'est pas une discipline scolaire, c'est la vie des enfants”.

**p.32** “Nous posons comme tout à fait importantes les expériences de lecture de textes non illustrés. Dans ce cas, c'est l'enfant qui doit prendre en charge la chaîne sonore entendue, par sa seule activité langagière de compréhension” (*Rôle de l'album en maternelle ?*).

**p.46** “Ce qui fait moteur est le fait que le maître dit à l'élève vers où il va et lui montre que son propre travail consiste à permettre aux élèves de choisir leurs chemins” (*Ah! donner du sens à l'école*).

**p.75** “Il s'agit de faire en sorte que les enfants, et TOUS les enfants, aient une envie exceptionnelle de s'intéresser à cette chose qu'on appelle l'écrit, et qui donne tellement de pouvoir aux adultes et en particulier à la maîtresse” (*Là, moi, j'ai plein d'exemples d'élèves de ZEP en petite ou même en grande sections qui en sont loin..*). Etc...

Vive la rentrée, j'ai envie d'essayer d'être « freinétiquement P.R.O.G. »... et vous ?

Marie F. (Paris) - Septembre 2003

# Biblio enfants...

Arrêt sur image :  
les éditions  
Tourbillon

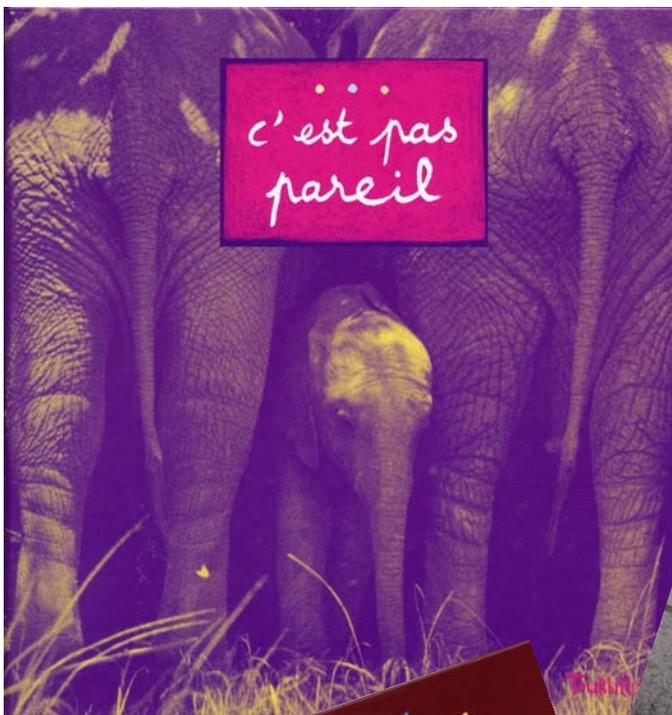
Dans le prolongement des fiches que vous avez proposées à l'occasion du stage « événement » de la Toussaint 2002 (cf. Chantier maternelle n°18), je vous signale un album superbe :

« C'est pas pareil » aux éditions Tourbillon.

Sur chaque double page deux très belles photos en noir et blanc susceptibles à la fois de s'opposer et de s'associer. Très peu de texte : juste quelques mots pour donner le coup de pouce à une lecture d'images personnelle et active. Ensuite, il n'y a qu'à écouter les enfants...

J'ai adoré...

*Agnès Joyeux*

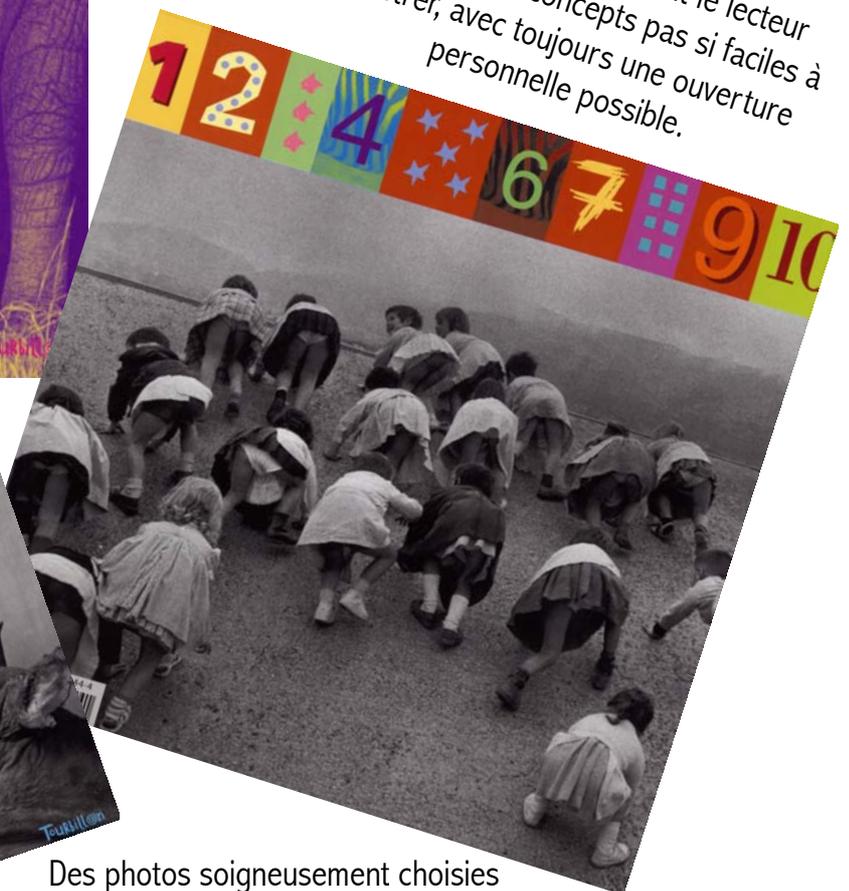


Des incitations à la lecture d'images active, déclencheur de questionnement, stimulant l'imagination, favorisant les échanges.

Une iconographie invitant le lecteur à formuler des concepts pas si faciles à illustrer, avec toujours une ouverture personnelle possible.

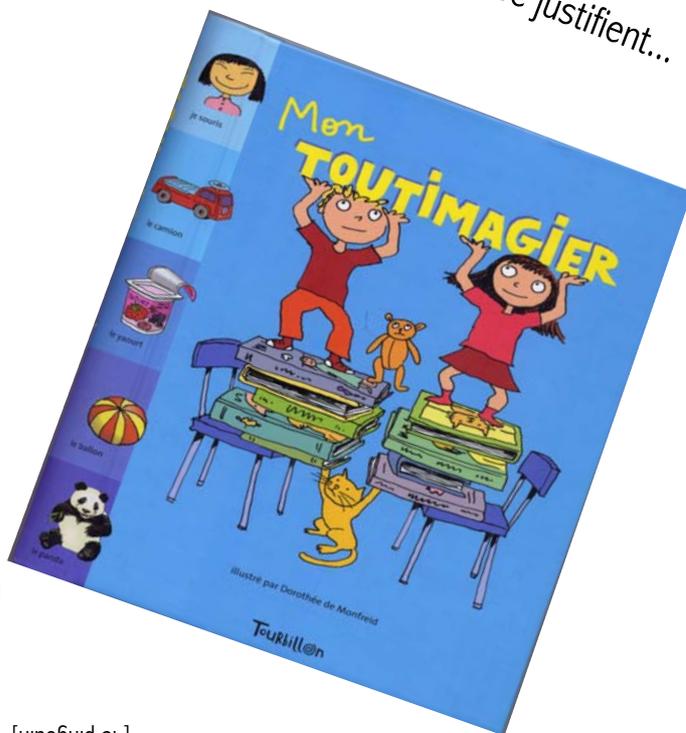
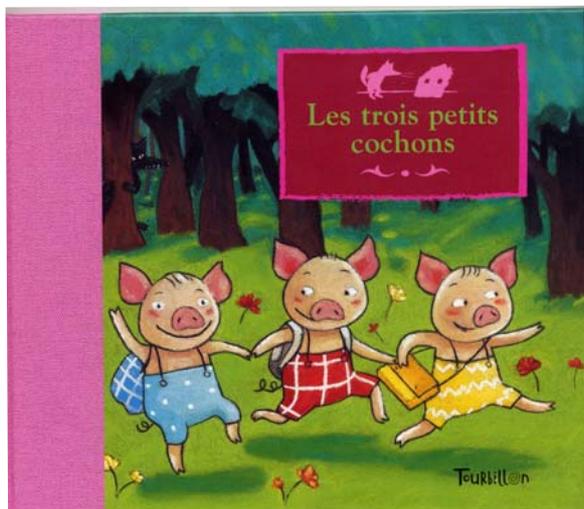


Des photos soigneusement choisies dans les archives de l'agence Magnum...



Une série de contes traditionnels  
« dé-disneyisés », bien écrits,  
à lire tels quels aux enfants...

Un imagier dynamique  
où les pages animées se justifient...



Il vit au pôle nord...  
[ le pingouin ]



Il galope...  
[ le cheval ]

De tout-petits albums dont l'illustration très stylisée est à « double sens »

... amusant jeu de lecture !

**Ne craignez pas l'étourdissement :**

**Tourbillonnez !!!**

# Sommaire

Toussaint 2003, Lus la Croix haute... un stage « démarrer et continuer en P.F. en maternelle » : **Bilan des stagiaires**

Page 1	<b>Édito</b>	Agnès Muzellec
Pages 2 & 3	<b>Sur le Ouai</b> Préparer la réunion de rentrée Un lapin dans la classe	
Page 4	<b>Repères</b> « à propos d'agressivité... »	Jacqueline THIEBAULT (Québec)
Page 5, 6 & 7	<b>Réflexion : (autour du jeu)</b> autour de « l'invariant n°10 » : « jeu et travail »	Sylvie Legris, Agnès Muzellec
Pages 8 & 9	dans le Groupe Départemental 75 : « perdre du temps : le jeu en question »	Patricia Tcherniatinsky
Pages 10, 11 & 12	<b>Pratiques de classe</b> « une pratique de Méthode Naturelle de Lecture » Agnès Muzellec (76) « des semelles de nos chaussures au tapis des mille et une nuits » « lecture de son environnement proche au cycle 1 »	Isabelle Fracheboud (42)
Page 13	<b>Biblio adultes</b> Impressions de lectures de l'ouvrage : « apprentissage progressif de l'écrit à l'école maternelle » de M. Brigaudiot	Marie F. (75)
Pages 14 & 15	<b>Biblio enfants</b> les éditions tourbillon	Muriel Quoniam (76)
Page 16	<b>Sommaire</b> Bilan de stage, appels, adresses...	

« le travail a été efficace, les rencontres et les échanges riches... l'idée de partir de documents de classes est efficace... ma pratique s'est enrichie. »

« Très intéressant, mais nous avons manqué de temps. Comme après tous les stages, il y a encore beaucoup de questions, d'attentes sans réponses. J'éprouve le besoin de réfléchir à tout ce que j'ai entendu pour changer ma classe. Je n'ai pas eu le temps d'aller dans d'autres ateliers. »

« L'échange motive le désir de poursuivre ses recherches »

« Stage trop court pour travailler sur tout, mais assez long pour avoir la tête et le sac bien pleins. Plein d'idées à essayer, de témoignages passionnants ; des éléments de théories pour relier tout ça. Juste ce qu'il faut de frustration pour désirer revenir au prochain stage. Y en aura-t-il ? Je vais me replonger avec délices dans le bulletin. Comment ne pas rester isolé trop longtemps. »

« de l'abondance, du fouillis sortent quelques travaux bien construits, idées très claires, trucs... »

« PLAISIR de se rencontrer, REGRET de ne pas tout voir, pas tout entendre, ANGOISSE de tout ce qu'il y a encore à faire, ENVIE de travailler autrement, d'essayer, de faire comme... coup de fouet pour la reprise »

« ce que j'ai apprécié : l'ouverture des échanges à différents niveaux (conférences sur la Pédagogie Freinet en élémentaire) ces ponts qui rendent plus cohérents les échanges d'un lien plus particulier, ... même s'il y a frustration »

« très fructueux. Idée d'une ruche

où tout foisonne. Ce stage répond à un besoin d'échanges avec des collègues (classe unique), répond aussi à des insatisfactions de fonctionnement de ma classe qui durent depuis très longtemps : « ça, ça ne va pas, je veux le changer, mais suis incapable de le faire »

« Je suis très satisfaite de ce stage : au niveau de l'organisation du groupe maternelle rigoureuse et souple, au niveau du contenu : on a listé nos besoins et questionnements et réussi en grande partie à y répondre dans le court laps de temps. J'ai écouté, appris, partagé. J'ai aimé l'ambiance, la qualité d'écoute, décontraction, respect... et boulot ! »

« Je suis très satisfaite du stage qui m'a permis de faire le point sur ce que je pratiquais déjà, de remettre en ordre mes idées, de m'ouvrir de nouvelles pistes, de partager, de m'enrichir. »

« C'est bien de partir en vacances ; avec une idée pour tout changer à la rentrée ! »

« Côté maternelle : très bonne ambiance de travail +++ , côté général, quelques petits flottements dans l'organisation mais tout s'est bien déroulé, côté personnel : ça va très bien ! »

« trois jours très riches tant sur le plan « démarrer continuer la Pédagogie Freinet en général qu'en maternelle ». On ne pouvait pas faire plus ! »

à quand la suite ? Sous quelle forme ?

Si vous souhaitez adhérer à l'ICEM Pédagogie-Freinet ou recevoir le catalogue des éditions ICEM, une adresse : Secrétariat ICEM, 18 rue Sarrazin, 44000 NANTES 02 40 89 47 50 ([secretariat@icem-freinet.org](mailto:secretariat@icem-freinet.org)).

**Vous pouvez abonner votre école, votre inspecteur, votre médecin pour 10 Euros les 4 numéros de l'année**

**NOM Prénom :**

**Adresse :**

**Email :**

◇ **Abonnement 2002/2003** (n°16, 17, 18, 19) ◇ **Abonnement 2003/2004** (n°20, 21, 22, 23)

Joindre chèque de 10 ou 20 Euros, libellé à l'ordre de l'ICEM, à l'adresse suivante :

**Jacqueline BENAIS, 13 rue Saint Exupéry, 56600 LANESTER** ([jacqueline.benais@libertysurf.fr](mailto:jacqueline.benais@libertysurf.fr))